

relation du voyage de Michaud

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Voyages](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, relation du voyage de Michaud, 1812-12-17

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8746>

Présentation

Date1812-12-17

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_149

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 17/12/2025

Le 17. Décembre 1812.

Je vous envoie la relation du voyage de Michaux, fils de l'illustre
Voyageur botaniste, et l'élève des Monts Alleghaniens. - il y a de la vérité
en de l'intérêt dans les tableaux. Vous l'entraînez l'implication, pour
l'effet de la culture locale. - Le voyage fut incertain en lui-même 1807
et une des rapports commerciaux, et des récoltes botaniques pour servir
la science, j'en ai été à Charleston, quand le voyageur y aborda.
Même manifeste tous les états. - Cette effrayante maladie du nouveau
Continents mériterait une sérieuse étude. on dit, que de l'Amérique
très à l'est. - les étrangers y sont plus inquiets à Charlt. qu'à
habitués. - à Philadelphie, et New York, le risque est égal pour
tous. - les uns la craignent contagieuse. d'autres ne la regardent pas
comme un danger sérieux.

La main d'œuvre des esclaves. Chère en Amérique, le capital suppose
quelques branches d'industrie, et nous en avons quelques-unes
distances, et de l'usage. mais n'est-ce pas un bien pour les états
naissants, d'être en l'ignorance de l'influence du Vieux Monde, d'être
ce d'être de bras superflus, rejette la glorieuse des spéculations
vers la culture, et maintient le cultivateur laborieux en
regardant les noirs, sur le continent, en nombre suffisant
ou même à jamais la population blanche, et on en
empêche l'accroissement, car que devient l'existence latente
cette population noire qui a la force, et qui sure l'industrie
la philanthropie des Quakers, et peut-être même le nouveau
continent. - cette population noire, n'est que trop nombreuse,
en quelques états.

En outre, cette prospérité de l'Amérique, comme elle est
croissante, n'est pas complète. - Des espèces de déserts, traversés

On route traceur séparant des Villers, donc plusieurs ne sont
encore que des amas de cabanes, ou lozhautes. - le porc, et le
gros bétail, sont répandus, parmi ces fermes isolées, mais
les moutons y sont moins communs, à cause des points qu'il
exige, les volailles y sont rares, par conséquent l'élevage des
œufs, fournis à Claires-voies. - les légumes, on ne peut les ensemencer
de les cultiver, les fruits sont encore rares. mais l'habitant
avec son héritage, son May, qui lui sert de jardin, et de
légume, et les jambons, et d'autre vraie abondance. il
boit du Whisky et du vin de raisin, et une liqueur extraite
des pêches, très commune dans ce pays, on leur fait
tomber à terre, engraisant très bien le cochon. le pêcheur
le commun, sont les seuls arbres de l'époque d'été. ^{multitude}
dans l'intérieur. - le genre en, se rencontre dans les bois.

L'habitant en général, respecte la maison, mais il va le
guider à la taverna. il ne peut encore l'autre glorieux. -
on publie des gazettes, en chaque prétendue ville, et les
annonces, des prix, et des ventes, leur procure un gain.

C'est la liberté la plus parfaite. - le Kentucky, les
territoires, fournis en comtés, depuis moins de trente ans,
ont fait d'énormes progrès. - peu importe l'on ou y
arrive, c'est un homme, un voisin, et l'on est accueilli
les rires de l'Ohio, sont appelés, et une grande communauté
immense, on y fait paître, des milliers de bœufs, et de moutons
qui continuent à l'est de l'Ohio, et continuent, sous le bras de
l'océan atlantique, et abondent jusqu'à l'atlantique. -

il ne me paraît pas que les Français, y aient rien fait de plus

bien que les autres. - jusqu'à ces derniers temps, nous
cultivons les nègres pas, et nos français, nos chers français,
redoutent les sermons de ces solitudes profondes. ils aiment tout
l'esprit, et la conversation. - ils griffent et tondent tout.

Le continent est encore froid, à quelque distance de la mer
et les oranges mûrissent mal, sous une latitude plus basse
que celle de Malthe, ou de Tunis. - celles qu'on mange même
en Caroline, viennent de l'île d'Anatolie, ou de l'île d'Anatolie.
Dans les Florides, il y a environ 40. ans, qu'on habite avec
des peuples de l'Inde. il en a fait le plus beau usage. -

Malthe, selon les variétés du climat, le coton, le riz, le
blé, sont cultivés avec zèle. on a même essayé la vigne,
mais jusqu'à présent sans succès. - tous ces agriculteurs en
commerce, et habiliés avec un courage, et une activité
extraordinaires. - à travers les monts, les forêts, avec ou sans
le secours des bêtes, les communications sont toujours utiles.
tous l'un de l'autre et les encouragent, et de la spéculation. -
le g.^e ne fait sentir le moins possible. Cependant on paye
des impôts.

permis avec le temps, tendrait il mangés les diffusions.
il y a de g.^e solitudes ou grains, qu'on nomme barren,
ou on renouvelle l'herbe, avec le secours du feu, ou
cet incendie, empêche le bois de se reproduire, et aggrave
le désert. - nous nous sommes enrichis de glorieux arbres de
ces fruits. - citons un moment d'imitation. -

les sauvages ne sont plus en g.^e nombre à partie de l'habitation.
ils cherchent encore le nom français. -
on retrouve sur la carte, entre les noms barbares d'Alachy
et d'Alachy, ceux de l'Inde, et de l'Inde. - o glorieux pays
de France, o mon pays, o mon amour. -

on trouve sur la rivière Muskingum, non loin de Marietta
des restes d'ouvrages en terre, qu'on suppose avoir servi de fortification
aux indiens. ils étoient chargés d'écureuils, quand on les a découverts.
Le Major S. Kane, en a donné la description dans le *Columbian Magazine*
en 1787. Elle a été traduite dans le *Voyage de la R. de Géorgie*.

On trouve en Amérique, multipliés à l'infini, deux plantes venant
d'Europe par hasard, le *Stramonium*, et le *bonillon blanc*.

Il y a des oiseaux sauvages, dans les forêts d'Amérique, leur
plumage, et leur gaité, sont d'un rouge foncé. —

Le *milieu*, le *thuis*, le *Coquebec*, le *commun* dans nos bois, ne
se trouve pas multipliés en Amérique. —

Je pense toujours qu'il faut avoir des herbes solides, pour tenir
au milieu de ces solitudes. — quel dommage que la liberté ne soit
que là! — je réfléchis, à la ruine des idées de la population,
qui naissent dans ces contrées hospitalières, de tant de races croisées.
Elle se rassemble, se propage, aux émigrations, aux opérations lointaines
de Commerce. Elle n'aura pas de principes sains avec la loi. Elle
aura des perd, des mens, et peut-être des poins d'égout. Elle
aura moins de racines, moins d'idées, elle trouvera moins de
gloires, elle se regardera comme les lions dans les forêts.
qui nous se croient en croche. — C'est généralement un bien.
mais obligé d'acquiescer toutes les idées, avec telle autre de
sentiments? nous telle que plus d'indépendance, que de
patriotisme? — ensuite, elle deviendra touchée, et donnera
des arbres un jour. — en Europe, en Europe — quels herbes solides
ces tartans, qui gèrent en ce moment d'un village de Europe, et
à qui la Russie ne pourra offrir, elle-même, que quelques herbes
à gélées, ne pourra suffire comme gaité, pour tout, les amoyes
dans l'indépendance. — la Russie, la Pologne, se dépeuplent d'hommes
ce sont pourtant les malles qui font barrière! — la Russie, la Russie
barbare, mais elle ne sera plus contrainte de Europe! — du nouveau d'Europe
vous commencent. mais quel est le but de l'Europe d'Europe!